

REGISTRE : LE COMIQUE

(2) Les mots du comique

Les dictionnaires donnent accès à une galaxie lexicale qui porte témoignage de l'histoire de cette notion, et des débats nombreux que suscite la délimitation de ses variantes et des notions apparentées, tant il est vrai qu'on ne sait pas toujours si les débats sur le comique portent sur la caractérisation de phénomènes ou sur des conflits d'étiquetage. Parcourir le vocabulaire du comique, c'est ainsi retrouver la longue histoire des discours sur le comique et ses avatars.

Parler du comique dans le texte littéraire, cela commence par le choix de quelques mots qui devraient permettre d'identifier un effet, de rendre compte d'un style, de différencier des œuvres, et, dans une œuvre, des moments et des intentions. Pour viser les objets, pour circonscrire les notions, ce sont des mots que nous sollicitons, que nous confrontons, que nous superposons ou que nous distinguons. Le vocabulaire du comique offre ainsi l'outillage intellectuel que nous allons reprendre et réajuster à notre main, pour mieux aller à la rencontre des œuvres et pénétrer dans leur profondeur... ou respecter leur légèreté !

Parmi tous les mots que nous avons à notre disposition, certains semblent avoir une valeur plus générale et se concurrencent pour servir de terme générique. Nous avons choisi d'utiliser le terme *comique*, mais est-il le plus approprié ?

Rire

Le mot rire, dans tout ce vocabulaire, semble le candidat le plus naturel. On l'emploie souvent dans un sens générique, pour chercher à désigner l'ensemble du problème qui nous intéresse. Quelques titres d'ouvrages théoriques sur le sujet nous éclairent : *Le Rire : Essai sur la signification du comique* d'Henri Bergson (1905), tout comme la monumentale *Histoire du rire* de Georges Minois (2000).

Un phénomène intrigant - Dans son sens premier, le rire désigne précisément une manifestation physiologique qui peut être spectaculaire, et que nous croyons pouvoir bien identifier. Ce comportement, nous le verrons, intrigue les philosophes depuis toujours. Il a intéressé des neurologues qui en ont traqué les mécanismes dans les replis du cerveau, et qui ont montré comment on pouvait le provoquer ; des physiologistes qui ont décrit l'anatomie du rire, les muscles particulièrement concernés, le trajet des influx nerveux ; des psychologues qui ont cherché à comprendre quels stimuli déclenchaient le rire et selon quels processus mentaux. Des sociologues se sont interrogés pour savoir dans quelles circonstances le rire apparaissait et quelles fonctions sociales il pouvait jouer ; des ethnologues ont comparé les manières de rire dans diverses sociétés...

Le rire apparaît donc comme un comportement universel chez les humains, confirmant la formule célèbre de Rabelais, qui en bon médecin, citait lui-même l'autorité d'Aristote : " rire est le propre de l'homme ".

Le rire et le corps - Le rire a un rapport évident au corporel, au point qu'il en a mauvaise réputation, jugé comme un comportement dégradant, presque animal : le corps est secoué par le rire comme par une crise de

folie. On dit pouffer, éclater de rire, se tordre de rire, et même s'en taper le cul par terre ; on se boyaute, on se bidonne, on peut même pleurer, voire mourir de rire... Il est vrai aussi qu'on peut rire plus légèrement, et qu'il semble qu'il y a des formes de rire plus policées, plus contrôlées. Quoi qu'il en soit, le rire semble l'indicateur le plus clair de tout ce qui a trait au comique, qu'on définit simplement comme " tout ce qui fait rire ", ou produit une réaction d'amusement qui, dans certaines conditions, aboutit graduellement au rire franc. Ainsi le registre du comique, par le truchement de ce signal si clair, s'apparente à un vaste champ d'émotion positive, c'est le registre de la gaieté par excellence.

Rictus

Pourtant, tout ce qui est rire n'est pas pour autant *comique*. D'abord, le rire physiologique peut être provoqué par des substances chimiques ou des phénomènes pathologiques : il y a des rires maladifs, des rires réflexes, des rires qui ne sont que grimaces sans gaieté, des rictus. Les Anciens le savaient, et avaient appelé *rire sardonique* un rictus qu'ils croyaient pouvoir être provoqué par une plante toxique ou une blessure ; une sorte de grimace réflexe. Voilà qui assombrit une fois de plus la transparence du rire, le creuse d'une ambivalence inattendue. Est-ce que le rire est toujours comique ? Il y a des rires de défi, et même des rires de douleur, ou mêlés de douleur. L'expérience du chatouillement est exemplaire : voilà un stimulus qui produit souvent le rire, mais ce rire n'est pas toujours un rire, ni un rire agréable. On voit comment le rire – le comique – dépend de conditions très particulières, en particulier quand au lieu où il advient, au moment, aux personnes impliquées, aux intentions des uns des autres : il

suffit de peu pour que le chatouillement, mal proportionné, trop prolongé, venant de quelqu'un qu'on n'apprécie pas, tourne à l'irritation, voire à l'expérience pénible.

Bizarre et drôle

C'est ainsi que le registre du comique possède une frontière commune avec le domaine de la peur, de l'inquiétante étrangeté. Un drôle de type n'est pas un type drôle, mais un personnage étrange, voire franchement inquiétant. Il y a entre le risible et l'inquiétant des liens secrets : ce que le lexique enregistre avec l'ambivalence de termes comme bizarre, saugrenu, insolite, cocasse, ou grotesque.

L'approche du rire est toujours celle d'un flottement du sens, des incertitudes, des retournements imprévus. Le rire voisine de près avec une forme d'égarement qui semble bénigne, comme si le rire risquait à tout moment de faire passer du délire joué, du fou rire au rire du fou. Nous verrons comment cette proximité lui a donné longtemps une réputation sulfureuse : le rire serait d'origine diabolique...

Rire jaune

Le rire, qui paraît si naturel, si spontané et involontaire, est parfois intentionnellement produit ou imité. Il y a des rires très contrôlés dans les interactions sociales, des rires factices (rire du bout des lèvres), des rires forcés, des rires jaunes, ou encore des rires étouffés ou masqués (rire sous cape, dans sa barbe...). Le rire apparaît alors moins comme un réflexe qu'un signe aux multiples significations intentionnelles ou calculées. Les éthologues, spécialistes des comportements, qui observent

les hommes comme des animaux sociaux, décrivent aussi des rires de façade, de convention, qui servent par exemple à échapper à une situation pénible, à se donner une contenance. Il y a aussi des rires rituels, dont on ne sait pas exactement s'ils sont purement mimés ou sincères. Rire est un acte social, qui implique une relation aux autres, la construit (rire de connivence, d'intégration), ou la détruit (rire d'exclusion).

Ricanement et ridicule

C'est ainsi que le rire peut être un comportement agressif, presque méchant, polémique parfois. Il y a des ricanements, des rires effrayants, hostiles, des rires qui attaquent ou qui menacent. C'est le domaine de la moquerie, où le vocabulaire suggère d'imprécises échelles d'intensité variable, entre la taquinerie bénigne et la raillerie, le sarcasme, le persiflage. On peut se demander ce qu'y est devenu le comique, et si l'agressivité n'a pas pris ce masque pour s'exprimer à son aise : ainsi, les bons mots sont des pointes, des charges, et sont caustiques, mordants... C'est alors que le verbe rire devient transitif, noyau d'une saynète à trois rôles : on fait rire quelqu'un aux dépens de quelqu'un d'autre, on fait rire la galerie, on met les rieurs de son côté ; il ne fait pas bon parfois être la victime de ces rires quand ils sont méchants, être une tête de Turc, devenir le dindon de la farce. Il y a des mauvaises blagues comme il y a des mauvais plaisants. C'est le domaine du ridicule où le registre du comique croise celui du satirique.

Gaieté, amusement

Si le comique en général doit toujours avoir quelque lien avec la gaieté, il n'est donc pas assuré que le rire soit l'indicateur le plus clair du registre. La gaieté apparaît comme un des états affectifs fondamentaux, s'opposant par exemple à la peur, la tristesse, la colère, la surprise... Mais le terme possède nombre de parents, qui ont en commun avec lui une forte valeur positive : amusement, allégresse, divertissement, joie, jovialité, verve... La gaieté elle-même semble montrer de nombreuses variétés, difficiles à différencier comme tout ce qui concerne le domaine des émotions. A ces variantes de l'émotion euphorique pourrait donc correspondre autant de variantes du comique, ce qui expliquerait pour celui-ci l'existence de termes concurrents. On verra même que certains ont envisagé qu'il pourrait exister un comique étranger à la gaieté...

Comique

Plus qu'un savoir faire : un art - Si la *gaieté* est une émotion, un état d'esprit, le *comique* se définit par l'intention de la faire ressentir, de la rappeler, de la provoquer. Le comique est un savoir faire, et même un art, comme l'indique son étymologie : comique, comédien, comédie. Le comique, dès les premiers textes théoriques, chez Aristote, est étudié dans le cadre de la création artistique, dans le cadre d'un genre, la comédie, et par opposition avec d'autres genres (épique et tragique). C'est

une notion esthétique avant d'être une notion psychologique ou sociologique.

Le comique renvoie donc à l'origine aux pratiques sociales qui organisent la production de la réaction d'amusement, et en particulier à leurs formes culturellement construites par la longue histoire du théâtre comique. Toutefois, considérant qu'on trouvait beaucoup de recueils de textes sur le comique et la comédie, nous avons fait le choix, dans cette anthologie, de chercher des textes en dehors du théâtre, pour montrer que le registre ne s'y réduit pas.

Le comique en actes - En dehors de la comédie se posent aussi les mêmes questions d'esthétique littéraire : la question des genres comiques, des types comiques, des intentions des auteurs comiques, des conventions du comique et de leur évolution, etc. ainsi que des questions plus techniques comme celle qui nous occupe dans cette introduction : le métalangage du comique.

Notre vocabulaire du comique comporte énormément de termes relatifs à ces questions esthétiques. Certains d'entre eux désignent des genres et sous-genres (fatrasie, vaudeville, histoire drôle...), ou évoquent des contextes historiques précis (mazarinade, pasquinade...). Certains désignent des types comiques (falstaff, polichinelle, rodomont, charlot, ubuesque...). Certains de ces mots évoquent des fonctions sociales (bouffon...), voire des métiers (auguste, clown, bateleur, chansonnier...).

Certains nous paraissent vieillis ou désuets (nicodème, gribouille, gracioso...), illustrant ainsi combien les formes du comique et les idées qu'on s'en fait ont une histoire et changent suivant les époques et les sociétés. Il est certain que nous ne rions plus des mêmes œuvres que nos

parents ou nos ancêtres. Il y a des comiques qui disparaissent et d'autres qui surgissent au cours du temps.

Une notion datée : l'esprit

De l'esprit en société - Le terme semble tombé en désuétude et renvoyer à d'autres époques. Il a pourtant longtemps concurrencé le mot comique comme terme générique du domaine du rire, en dehors de celui de la comédie, et occupait naguère la place occupée aujourd'hui par le mot humour. Le terme est vieilli, on dit plus volontiers faire de l'humour là où on eut dit faire de l'esprit. Il renvoie toutefois comme lui à des pratiques sociales du comique qui ne prennent pas nécessairement la forme d'une œuvre, mais s'improvisent dans la conversation. L'esprit s'entend dans ce quelque chose de difficilement saisissable que le bel esprit mêle à son discours, qui en fait le charme sans l'alourdir, au point qu'on utilise parfois la métaphore du *se/* pour en parler.

Être spirituel, c'est d'abord faire preuve d'une grande maîtrise du langage et de l'art de converser ; le mot d'esprit se distingue de la plaisanterie ou de l'histoire drôle par le fait qu'il est doublement ingénieux : verbalement, il ramasse dans un espace réduit un sens condensé, à la fois ludique et profond, d'où sa proximité avec l'art de dire le vrai et de le faire apprécier, le didactique. Mais il est aussi ingénieux par son insertion habile dans le tissu de la conversation, son à-propos, son ajustement fin à la situation, au moment de la conversation qu'il vient relancer ou conclure.

Le privilège de la finesse - C'est un art du langage improvisé, qui suppose une connaissance profonde des représentations partagées avec l'auditoire, un jeu avec les connivences, avec le non-dit. C'est aussi une

arme qui met en valeur le bel esprit, qui évite la lourdeur et les effets trop appuyés jusqu'à paraître désinvolte (c'est le badinage), évite le rire gras au profit du rire fin. Mais il prétend aussi parfois à dire le Vrai, à frapper les esprits, et même les personnes : on parle de réplique, de saillie, de pointe, de boutade, qui sont presque tous des termes d'escrime. L'esprit sert à l'argumentation, à l'affrontement, mais aussi à la séduction et à l'expression discrète du sentiment. C'est pourquoi nous inviterions à le confronter au registre du lyrique ou de l'élégiaque.

On le retrouve dans la poésie précieuse, au théâtre, par exemple, dans le marivaudage. Il inspire aussi des genres ou des manières d'écrire qui sont contemporaines de son développement mondain, dans des formes proches de la conversation que sont la correspondance, les recueils de maximes, de portraits. Au-delà, le spirituel est une forme discrète mais sensible de comique diffus, atténué, qu'on va retrouver dans le récit plaisant jusqu'à l'époque contemporaine, – où il se confond avec ce qu'on appelle aujourd'hui l'humour.

Aujourd'hui, l'humour

Il semble que le terme esprit ait disparu de notre usage, remplacé progressivement, sur une période de deux siècles, par un terme emprunté à l'anglais : le mot humour. Celui-ci vient de la vieille médecine des humeurs, et désignait à l'origine un tempérament, l'inclinaison dominante d'un caractère. Dans la critique anglaise, le mot a pris peu à peu un sens particulier pour désigner un ton comique en demi-teinte, où le rire franc est volontairement remplacé par une apparente impassibilité. Il a désigné à l'origine une certaine manière anglaise d'écrire le comique qui en refusait

les aspects les plus voyants. On ne peut résister au plaisir de citer ici une des premières définitions de l'humour, elle-même fort... humoristique (Addison, dans *The Spectator*, 10 avril 1711) :

“ La Vérité fut fondatrice de la famille et engendra le Bon Sens. Le Bon Sens engendra l'esprit [*Wit*] qui épousa une dame d'une branche collatérale, nommée Gaïté, dont il eut un fils : l'Humour. L'Humour est donc le plus jeune de cette illustre famille, et, descendant de parents aux dispositions si différentes, il est de tempérament ondoyant et divers. On le voit parfois prendre des airs graves et des allures solennelles, parfois faire le désinvolte et s'habiller avec extravagance, de sorte qu'il paraît quelquefois sérieux comme un juge, d'autres fois farceur comme un saltimbanque. Mais il tient beaucoup de sa mère, et quel que soit son état d'âme, il ne manque jamais de faire rire la compagnie. ”

Savoir s'il existe une différence substantielle entre quelque chose qui serait l'humour et quelque chose qui serait le comique ou le spirituel a été l'objet de longs débats. On se contentera ici d'observer que dans les discours contemporains, le mot *humour* s'est généralisé depuis quelques décennies, au point de prendre la place du mot comique comme terme le plus général. Est-ce que la nature même du comique a changé ? Il me semble qu'il s'agit plus ici d'une influence linguistique : le terme *humor*, dans les pays de langue anglaise, possède une extension bien plus grande que *comic/comical*, réservé au domaine du théâtre et à la critique littéraire. Les psychologues, les sociologues, les linguistes utilisent le terme *humor*, et l'usage semble s'en être généralisé, et sous l'influence de l'anglais, le mot humour est en passe de devenir le terme générique pour l'ensemble du domaine.